

# Mouvement.net

Opinions   Critiques   Tête-à-tête   Analyses   Vidéos   Affinités

Agenda   Abonnement   Rechercher



Vue de l'exposition Isabelle Cornaro à La Verrière, 2016. Courtesy de l'artiste. © Photo : Isabelle Arthuis, Fondation d'entreprise Hermès.

Critiques arts visuels

## Des gestes de la pensée

Isabelle Cornaro

Dernier volet du cycle « Des gestes de la pensée » orchestré par le commissaire Guillaume Désanges, l'exposition d'Isabelle Cornaro à la Verrière (Fondation d'entreprise Hermès) nous permet d'interroger, et pour une fois le verbe n'est pas usurpé, les multiples mécanismes de la représentation

Par Alain Berland  
publié le 27 janv. 2016



Pour tous ceux qui n'ont pas la chance de se rendre à Bruxelles, et plus précisément à la Verrière de la fondation d'entreprise Hermès, il faut imaginer une œuvre énigmatique composée de sept parallélépipèdes de bois peint, quatre verticaux et trois horizontaux, disposée en perspective, du volume le plus bas au volume le plus haut, avec, au premier plan, un long rouleau de moquette usagée.

Trois des modules supportent un îlot de petits objets disposés en un savant désordre : pièces de monnaie, fragments de lustre de cristal, colliers dorés, morceau de chaîne à larges maillons, cailloux, silex, œuf d'acier. Toute la structure, à l'exception des objets, a été recouverte au spray d'une couleur grise ou bleutée, pour produire un effet pointilliste. Enfin, un voile de tulle blanc a été disposé en hauteur pour créer un faux plafond et donner au visiteur, lorsqu'il pénètre dans le lieu, l'impression cinématographique d'une image panoramique ; le format le mieux adapté à la perception oculaire. Le tout occupe une centaine de mètres carrés.

### VOIR LE SITE

[de la fondation d'entreprise Hermès](#)



Il y a dans les œuvres d'Isabelle Cornaro – et c'est encore le cas à la Verrière – une aptitude immédiate à séduire le regard. Quelque chose de spectaculaire dans la simplicité qui fait penser aux ordonnancements des jardins secs japonais ; à leur composition, parfaitement ordonnée, conforme à la volonté des artistes zen d'éliminer le superflu. Pourtant Isabelle Cornaro, dont chaque œuvre est préparée avec un extrême précision à l'aide de maquettes dans l'atelier, ne cherche jamais à imiter la nature. L'œuvre est non narrative et les récits ne se composent que de la relation subjective que chacun entretient avec les signes minimaux, porteurs d'histoires personnelles ou collectives, qu'elle contient.

Ici, on peut l'interpréter, de par l'effet granité grisâtre de la peinture aérosol ou encore la présence des petits objet-reliques, comme un ensemble de stèles mortuaires. Mais on peut aussi bien, grâce à l'économie apparentes de moyens et les interventions rigoureuses de l'artiste, y voir une volonté de prolonger, en le subvertissant, le mouvement artistique minimaliste. Si on se souvient d'autres de ses œuvres, plus anciennes, comme *Homonymes* (2010), un ensemble de moulages, en ciment, d'accumulation unitaire d'objets, présenté sur des tables à l'horizontal. De la série *Paysages avec poussin et témoins oculaires* (2008-2009) – conçue en large volume, sur le même principe que celle décrite plus haut – ou encore de *Black Maria* (2008) – publication éditée en référence au studio de Thomas Edison considéré comme le premier studio de cinéma d'Amérique – on peut comprendre ce qui anime le travail d'Isabelle Cornaro. Car de Nicolas Poussin, à Thomas Edison en passant par Oskar Fischinger, l'artiste construit et déconstruit les archétypes de la représentation et de la vision.



À la manière d'une structuraliste impure, puisqu'elle n'écarte jamais le sujet, elle réfléchit plastiquement aux structures et aux invariants des représentations visuelles. C'est ainsi que pour reprendre l'idée d'Alain Badiou, Isabelle Cornaro, comme d'autres artistes de sa génération, participe à ce nouveau paradigme de la contemporanéité artistique qui est de présenter la représentation plutôt que, comme cela avait lieu à l'âge classique, représenter la présentation. Autrement dit, Isabelle Cornaro, en mettant en scène les mécanismes de la représentation, nous permet de méditer l'infini vertige de ses possibilités.

**Isabelle Cornaro**, jusqu'au 26 mars à la Verrière (fondation d'entreprise Hermès), Bruxelles.

Photos : Vue de l'exposition Isabelle Cornaro à La Verrière. 2016 Courtesy de l'artiste. Photo : Isabelle Arthuis. Fondation d'entreprise Hermès.